

Fleur bleue

L'héroïne de Constance Guisset tente de réinventer l'amour. Aussi intraitable que désarmante.

ARNAUD CATHRINE

Voici une primo-romancière – par ailleurs designer, architecte d'intérieur et scénographe – qui passe donc sa vie à aménager, bâtir, peupler... Son héroïne va devoir faire exactement l'inverse, à savoir dépiauter (littéralement : dépouiller de sa chair). Dépiauter quoi? Son cœur.

Tout commence par des analyses sanguines inquiétantes et un médecin traitant qui tente en vain de joindre la principale intéressée. Ava, 47 ans, fait la morte – si l'on peut dire – et se

garde bien d'en parler à son entourage. Cette menace tue va s'avérer un révélateur.

« *Je suis fleuriste, j'aime mon métier, je l'ai choisi en reconversion, un jour où le monde de la finance m'avait trop violentée.* » Quelques pages plus loin, la phrase s'est ramassée sur elle-même, assaillie par l'incertitude : « *Je suis fleuriste, mais je ne sais plus.* » Ne sait plus quoi? Au premier chef : ce qu'elle vit avec Jérôme, son amour de jeunesse, financier overbooké qui l'a convaincue d'ouvrir sa boutique plutôt que de rester sur ses plates-bandes. « *La gagne est une drogue dure,*

il n'entend plus rien depuis longtemps. » Pas bien méchant, cet homme est juste blasé et décourageant. C'est l'une des grandes réussites du roman, ausculter avec une acuité incroyable ce que peut devenir un couple :

un compagnonnage que l'amitié et la curiosité ont déserté, essoré par la conjugalité et l'ordinaire. L'autrice est comme son héroïne : elle possède un « radar prescient des événements minuscules » qui disent tout.

« *Presque vingt ans de moins et une étreinte assumée, dans un échange tranquillement entendu.* » Mais renaitre à la sensualité inspirera-t-il forcément ce romantisme dont elle a toujours fait sa sève? L'amour moderne, mode d'emploi : toujours garder à l'esprit qu'il ne court pas les rues, contrairement à la pulsion... « *Le réel, c'est quand on se cogne* », disait Lacan ; on y est. Ava ira au bout de cette remuante rééducation sentimentale. Ce faisant, un herbier envahit les pages du livre, empiète même parfois sur le texte, mais on ignorera jusqu'à la fin s'il s'agit d'un beau printemps ou des fleurs du mal... ■



Ava ne veut plus être cette « *mère de famille dévouée et invisible se mirant dans le miroir sans reflet que tient Jérôme* ».

Menacée (rappe-lons-le) par ses analyses sanguines, elle va aller voir ailleurs. « *Rattrapons le temps perdu, maintenant que je n'en ai plus.* » Sauf qu'il ne suffit pas à notre Emma Bovary de changer la fin du livre de Flaubert. Certes, le jeune Léopold va la faire chavirer. C'est vertigineux car cela arrive si simplement :



FLEUR DE PEAU

Constance Guisset, Flammarion
304 pages, 20 euros.